AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemTrouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Famille royale (France), Femme (mariage), Femme (portrait), Mariage, Politique (Angleterre), Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-08-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2788, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Lundi 26 août 1850

Je vous ai dit, il y a déjà bien des jours, que je retournai au Val Richer demain mardi 27. J'espère que vous aurez pensé, depuis deux jours, à m'adresser à vos

lettres. Je laisserai ici des instructions pour qu'on me renvoie sur le champ celles qui arriveraient encore. Mais j'aimerais bien à ne pas éprouver de retard.

Le Chancelier m'apporte toutes ses nouvelles. Pas grand chose ; mais il est plein de soin. Barthe va ces jours-ci à Claremont. Son langage n'y sera pas tout-à-fait sans valeur. Le Roi le regarde comme très sincère et bien à lui. Les nouvelles du Roi sont toujours mauvaises.

Voici ce que m'écrit de Colmar un ancien magistrat, homme d'esprit : " Nos tribuns ont mal accueilli notre Imperator. Il s'était hâté de quitter Mulhouse où les ouvriers le regardaient de travers. Cela fait qu'il est arrivé à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait. Là, trois officiers de garde nationale, avec lesquels Flocon avait fraternisé, il y a trois jours, ont crié à tue tête avec leurs compagnies : Vive la République toute seule! Cela a fait au Président un assez long charivari. Il en a eu de l'humeur et n'est pas allé au bal. On le dit fort mécontent. L'absence n'est plus que la patrie d'Emile Girardin. Tel n'est pas cependant l'esprit général, et si un libre scrutin pouvait s'ouvrir, la Monarchie mettrait la république à l'abri du danger de l'Empire. " J'ai vu hier des gens qui craignent un peu que ces explosions démagogiques n'intimident le président, et ne le poussent à se reporter vers le tiers parti républicain, Dufaure, Gustave de Beaumont &, pour apaiser un peu l'hostilité. Cela ne serait grave que si cela se faisait au moment des élections.

Midi

Merci de votre rapport sur Fleischmann. Je vous en ai parlé hier. Maintenant il est indispensable de savoir ce qu'aura le fils en se mariant, et ce qu'il peut espérer un jour. La Dame n'est pas du tout laide; au contraire, plutôt bien; grande, belle taille, l'air noble, blonde, du yeux bleus grands et doux: beaucoup de sens, un bon caractère, entendue et économe. Dix mille livres de rente, bien à elle, en se mariant, en fonds Hollandais, français et belges et cinq ou six mille livres de rente bien assurées. Je viens de passer quelque temps avec elle. J'en pense vraiment très bien. Le coeur très fier; elle voudra connaître un peu elle-même avant de rien dire. Vous aurez vu que le discours du Président à Lyon m'avait frappée comme vous. Il est bien rare que nous ne soyons pas instinctivement du même avis. Le discours à Strasbourg aussi est assez bon. Par contre, j'ai beaucoup causé hier du Président avec un homme d'esprit qui l'a beaucoup vu, et qui en pense très médiocrement. Décidément Palmerston n'a pas accompagné la Reine à Ostende. La grosse injure est acquise. D'autant plus qu'elle a emmené Baring. Je ferai ce matin votre commission à Mad. de Boigne, et au Chancelier. Adieu. Adieu.

Je vous écrirai encore d'ici demain. Je ne pars qu'à 2 heures pour aller dîner au Val Richer. Adieu.

Ce pays-ci n'est plein que de l'escadre de Cherbourg. On ne pense pas à autre chose. Tout le monde y va. Plus moyen de se loger à Cherbourg. On se loge dans les villes environnantes, à Valogne, St Lô, à plusieurs lieues de distance. Tout le yacht club anglais s'y rend, 80 yachts, dit-on. Je saurai bien comment les choses s'y passeront, M. de Witt, va s'y promener. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 26 août 1850

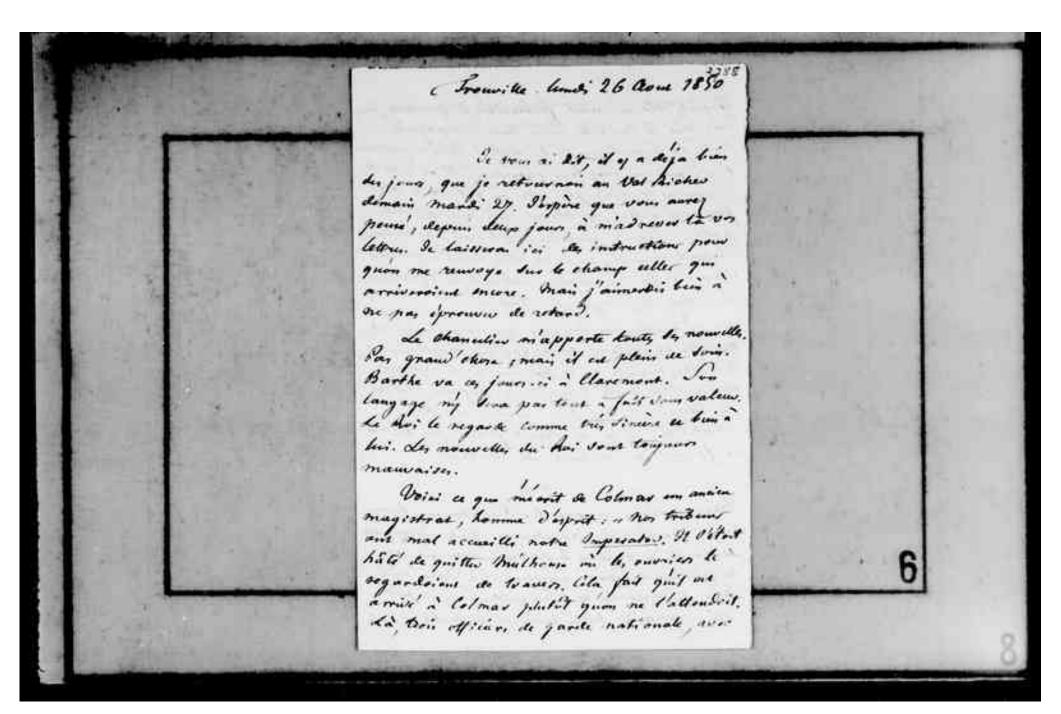
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024



largent, Holm, avail fraternise it y a love jour out this a true tile aver lours compagning i ville la la laguellique loute deute! leta a fait on Provident em any long charinari. Il ou a ou te l'humane et vint pla, alle au bat. On le det fort mi content. L'alrace neit plus que la patrie d'huile divisordin. Let nest pour expendent l'appret general es di em litre sevution pouveil d'ouvrie, la monarchie metternit la république à l'abri du danger de l'Empire.

I ai on him des gen, qui conignent em pour que les explosions del magogique, sistemiè me la Bridone, es ne la possens à de reporter vers le trons parts republicans, l'afaire bustant de Bournant des pour apaises em pour l'Arstille. Cla ne desvit grave que l'interior de faireit au moment de, electrons.

guit.

Provisi de votre rapper dui Fleischmam. Le vong En si parle hier. Prointenant il est indiquemable de davoir es qu'aura le fits en de marious et ce qu'el quest exporer son jour. La Dana nell par des tout laide; sus contraire, plutat bien; grande, belle saille, l'air noble, birnile

de your blow, grand ce dougo; beaucoup de day, ten bon caractère, entonibre et conome. Dip mille livre, de rente breis à elle en de renvient for fonds hobiandair, françair, ce bolgs, et enig ou din mille levre de rente breis assurés. Le vien de parser quelque lem avec elle. Don perme vainne bre, trin, de com la fieu courte connectre tre, trin, de com la fieu courte connectre con pen elle-roome avant de prin dire.

Upon any vin que le dissours els Président à Lyon m'avent propos comme vous. Il est biens mare que mois ne dogions par instinctivement els même anis. Le dissours à Aprasteury mes; one any bon. Par contre j'ai beaucoup chies his du Président avec un homme d'appret qui l'a beaucoupe vu et qui en peuse tre, mediocrament.

Delide mene Palm. n'a pa, accompagne la Romin de Manda. La grece injure de arquite. D'autrus plus qu'elle à estiment Buring.

Le ferni ce matin votre committim à mait. le Boigne ce un Chandie. Actain, ditien. Le vous cérisses encore d'es lemain le me pars que l'home alles lines en la l. Bicher. Alem le pays ei neit plais que et l'écoutre de Charlong. On ne passe pour à autre chore. Tout le comme y va . Plus moyen le

Schlaugenhad le 26 and de loger à l'herbourg. On de loge lan, to ville, environments à Nalegne , de le, à phinimes pi un buile a alla a himes de distance. Tome le yacar club anglas Dade. adreday was von by rend, 80 yachts , leton de Jamai him comme to chory I'm parament on " he will better la grand duche de va by momens. adding their . Wale. cid plu cornel a punt its indylus accure que de un montonon di à pair. il ed orai que ; perd la vaccité du dre d madles pour wone relout justomurai punt eta uno auto je uvair rui vous die, per we that, par we uto. ji ue resterai cata . munit a' Bade fur jugin 4. man jaurai leteri, d'y reuvers deux outer les